Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1021

Artikel: Lettres alémaniques : écrire après l'unification
Autor: Baier, Eric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020616

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecrire après l'unification

L'effondrement des dogmes de la guerre froide et de ses parti pris idéologiques crée, par compensation, un formidable appel d'air du côté des revendications nationales, en particulier dans le champ de la littérature.

Comme refoulée par les années longues du Mur de Berlin, voilà que réapparaît en Allemagne, mais en Suisse également, la grande interrogation sur le destin national.
C'est dans cet esprit que nous vous proposons ci-dessous un survol des récentes publications de trois grands écrivains suisses-alémaniques: Dürrenmatt, Frisch et Muschg.

● Friedrich Dürrenmatt

Les «Stoffe», essais autobiographiques de Friedrich Dürrenmatt, IV à IX, ont paru quelques mois avant sa mort qui vient de survenir à la veille de son septantième anniversaire. Cet écrivain était assurément le moins prompt à céder aux sirènes de l'actualité politique. Friand d'allégories et de paraboles, où il débusquait les grands mythes de civilisation, Dürrenmatt se penche dans son dernier essai autobiographique sur le récit de la tour de Babel comme symbole de l'hybride humain, de la multiplicité des cultures, démonstration de l'absurde arrogance de la volonté des peuples. Cette tour de Babel, comme le labyrinthe qui inspirait son précédent essai, est une image dont il disait lui-même: *«En essayant de saisir mon univers dans les rets d'une image aussi riche de significations diverses que celle du labyrinthe, je donnais une réponse multiple aux questions de ma réalité. N'ai-je pas alors tenté d'esquiver, par le multiple, une époque aux exigences univoques (dans le domaine politique avant tout)?»*

● Max Frisch

Encouragé par son éditeur Suhrkamp, dont le goût pour la production littéraire helvétique reste constant, Max Frisch réédite à Francfort sous le titre *Schweiz als Heimat*, la part de son œuvre consacrée à la réflexion politico-littéraire. Cela s'étend de ses *Bonnes feuilles extraites du sac à pain* (1939) jusqu'à *Suisse sans armée* qui date de l'année passée.
Or, quelque chose d'extraordinairement vital et revigorant frappe au travers de toute l'œuvre de Max Frisch, c'est sa capacité de dérision enjôleuse, cette ambiguïté ironique qui traverse en particulier son roman *Homo Faber*, en un mot sa prise de distance face à la réalité.
Dans son discours pour la remise du prix Georg-Buchner en 1958, Max Frisch a particulièrement bien illustré cette attitude: *«Tout ce qui est vivant a la particularité d'être contradictoire et de dissoudre les idéologies. Pour cette raison, il n'y a pas lieu d'avoir honte que notre métier d'écrivain soit décapant»*
Dans sa recherche d'un sens à la vie, Max Frisch traverse les vastes contrées de l'écriture en ayant soin de se munir d'un petit rétroviseur qui lui permet de temps à autre un clin d'œil ironique au lecteur.

● Adolf Muschg

La totalité du livre qui nous est proposé sous le titre général de *Schweiz als Heimat*, autant d'ailleurs que celui récemment paru d'Adolf Muschg, *Die Schweiz am Ende*, pose la question du rapport à la Suisse comme patrie au sens large, lieu d'origine, lieu d'où l'on vient, souvenir, empreinte culturelle.
Cette préoccupation nationale fait référence à la condition ambiguë de l'écrivain suisse, d'un côté membre à part entière de la communauté de langue à laquelle il appartient (allemand, français, italien), et d'autre part citoyen d'un Etat en retrait, voire exclu de la communauté qui pense et agit dans cette langue au niveau européen.
Il faut avoir à l'esprit que cette ambiguïté est particulièrement ressentie en Suisse allemande où les écrivains de renom international conquièrent en fait leur légitimité dans la culture d'un grand pays voisin qui vient non seulement de se réunifier, mais qui a tendance à réduire la culture allemande à l'expression territoriale de cette réunification. Il n'est dès lors pas étonnant que les écrivains d'Outre-Sarine se sentent appelés à produire un discours plus politique que littéraire pour défendre leur pure et simple existence.
Nous citons en conclusion de ces réflexions l'analyse intéressante d'Adolf Muschg à propos de l'articulation de l'œuvre littéraire et du regard politique, ressentie aujourd'hui comme une pierre d'achoppement pour définir la véritable identité de l'artiste.
«L'écrivain qui intervient dans le débat politique en Suisse est certes une figure bienvenue, sans pour autant devenir respectable. Ce qui, dans le travail littéraire, est justement sa légitimité première — à savoir sa justification par les mots créés — lui est précisément retiré dans le contexte politique. Mais, ne devient-on pas justement écrivain parce qu'on ne veut ni ne peut dérober aux choses leur ambiguïté? Car celle-ci constitue leur noyau et représente d'une certaine façon ce qu'elles ont de plus humain. Construire un monde clair et univoque comme celui que voudraient faire les hommes politiques, voilà qui ne prévaut que dans la littérature triviale.»

Eric Baier

Friedrich Dürrenmatt: *Turmbau*, Stoffe IV-IX. Diogene Verlag Zurich, 1990.
Max Frisch: *Schweiz als Heimat*. Suhrkamp, 1990.
Adolf Muschg: *Die Schweiz am Ende-Am Ende die Shweiz*. Suhrkamp, 1990. [*Notre temps est à l'orage*, traduction d'Etienne Barilier, Editions Zoé.]

MÉDIAS

Remarque de Gil Baillod, de *L'Impartial*, à la distribution du prix du journalisme local: les participants au concours n'ont utilisé que 1400 termes de la langue française alors que les principaux lexiques en contiennent 140'000. Victor Hugo en a utilisé 25'000 dans son œuvre.

Le journal *La Distinction*, département logiciels, propose pour 20 francs, aux possesseurs de Macintosh, «Logo Machine ™», *«machine à écrire les éditoriaux de Jacques Pilet»*. La publicité nous apprend que *«ce programme, basé sur les théories linguistiques et contextuelles les plus modernes, corroboré par un algorithme exclusif d'extrapolation historico-hystérique, permet de produire tous ses éditoriaux potentiels pour tous les jours du vingtième siècle.»*